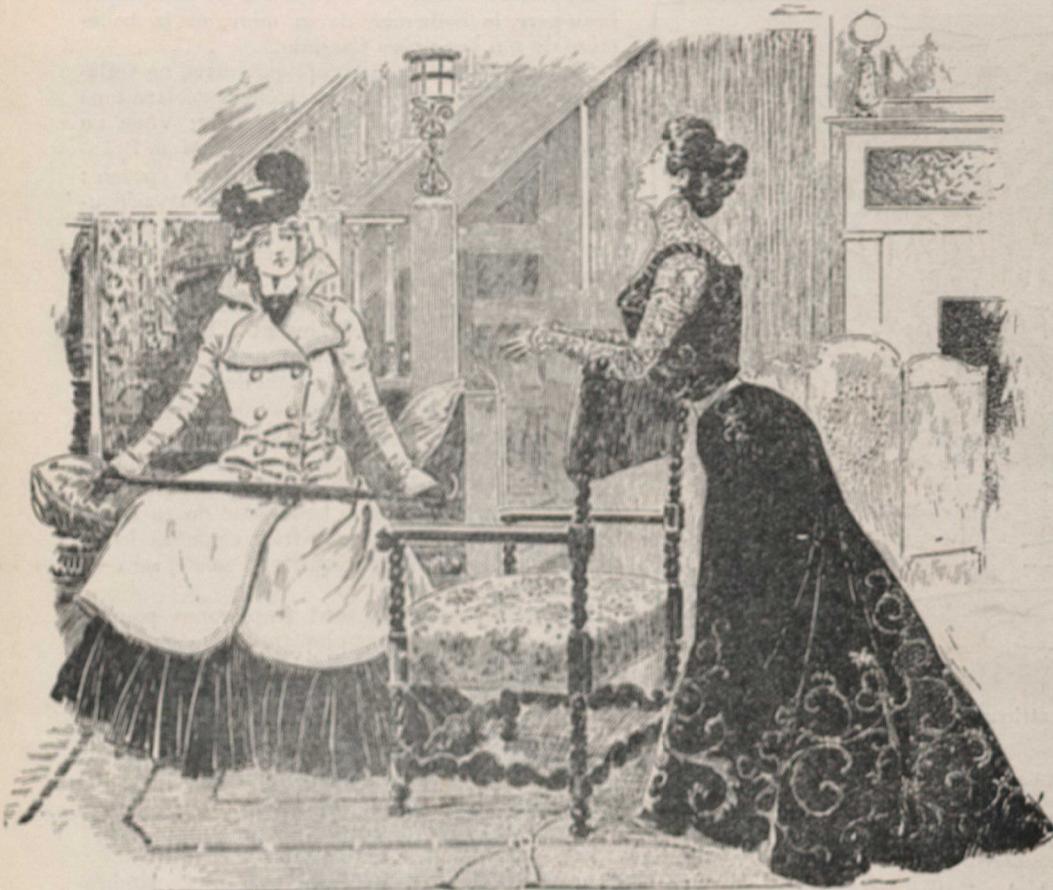


TOUJOURS FÉLINE



Finette. — Il déclare qu'il ne sait trop ce qu'il fera si je ne l'épouse pas.  
Féline. — N'a-t-il pas une profession, un métier quelconque ?

## LE PETIT JÉSUS TRAVAILLE

Ce jour-là, Joseph cherchant de l'ouvrage,  
Jésus restait seul dans l'humble atelier :  
Il était alors en apprentissage,  
Avait sur sa robe un grand tablier...  
Il fouilla longtemps dans un tas de planches  
Que le charpentier avait dans un coin ;  
Il en choisit deux parmi les plus blanches  
Et les rabota, longtemps, avec soin !  
Mais la tendre voix de la Vierge Mère  
Lui dit : " Mon Jésus, que faites-vous donc ?  
Sans doute un travail pour votre vieux père !"  
Le petit Jésus lui répondit : " Non."

Ces morceaux de bois qu'il taille et rabote,  
Il mit bien du temps à les aplanir ;  
Prenant un marteau, lourd pour sa menotte,  
Il chercha des clous pour les réunir.  
C'était pour son âge une rude tâche ;  
Il avait cinq ans depuis quatre mois.  
Pourtant il cognait, cognait sans relâche,  
Tapant bien souvent sur ses petits doigts !  
Et la Vierge dit, pleine de tendresse :  
" Mais, mon cher trésor, que faites-vous donc ?  
Sans doute un joujou pour quelque pauvre !"  
Le petit Jésus lui répondit : " Non."

Enfin, l'apprenti céleste s'arrêta  
En laissant tomber ses bras accablés.  
— Le soleil d'avril, frappant sur sa tête,  
Tranquillait en or ses cheveux bouclés ! —  
Las, il s'étendit, pour faire son somme,  
Sur l'objet de bois si mystérieux...  
Et le Fils de Dieu, comme un petit homme,  
Au bout d'un instant ferma ses beaux yeux.  
Et lorsque Marie, avec grand mystère,  
Vint pour lui parler encore une fois,  
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre,  
Le petit Jésus dormait... sur sa croix !

THÉODORE BOTREL.

## DANS LE PARADIS

(POUR LES PETITS)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : Il y avait une fois des Innocents... (au fait vous les connaissez ! ce sont les doux frères de lait de l'enfant Jésus, que fit massacrer le méchant Hérode).

... Ils étaient cinquante, à peu près, les uns de Bethléem, d'autres de Gibéah, de Berachéh, d'Halhul, quelques-uns même d'Adoraim.

Ils s'appelaient Tobie, Zébédée, Sanaballat, Théodas, Galgail, Malaléel, Barzallei. On leur avait donné des noms qui portent bonheur, parce qu'ils étaient jolis de visage et qu'ils avaient été les bienvenus dans leurs maisons.

Tous ensemble, ils arrivèrent à la porte du Paradis. Ils tremblaient encore du froid des épées qui les avaient transpercés, au sortir de leurs berceaux. Ils semblaient des oiseaux blessés et perdus, à la recherche d'un autre nid.

Sur le seuil du Paradis, ils se posèrent. La porte béait, grande ouverte. Derrière, c'était le branle-bas, les derniers préparatifs d'une somptueuse inauguration. Le Fils rentrerait bientôt et le Père voulait lui ménager la surprise d'une installation nouvelle.

Le Paradis allait désormais ressembler à une cathédrale. On avait balayé les nuages pour asseoir un chœur à trois rangées de stalles. Dans

le sanctuaire, sous un dais, l'Éternel aurait un trône d'évêque. Sur l'autel se poserait l'Agneau. Sur les marches du trône siègeraient les Prophètes. Et les douze Vieillards qui portent des couronnes leur feraient vis-à-vis sur des tabourets dorés.

Le chœur était réservé aux saints de la nouvelle alliance.

Les martyrs se tiendraient appuyés à la miséricorde avec des palmes dans la main, comme le dimanche des Rameaux. Les vierges et les pontifes avaient des sièges dans la nef. Les bas côtés étaient réservés pour les confesseurs. Les capucins se mettraient où ils pourraient.

Et, au dessus du triforium, où les Dominations marquaient les places des pénitentes, le saint roi David essayait déjà des préludes de *Te Deum*, sur les douze claviers des grands orgues.

Les Innocents arrivaient trop tôt.

L'ange Uriel, qui passait en portant des fleurs, les aperçut le premier. Et, riant de leurs minois ébahis, il dit avec un sourire de grande sœur :

— Déjà vous, mes petits ? Ne restez pas sur la porte. Dieu sera content de vous.

Ils entrèrent dans la grande lumière, en se poussant.

Comme ils portaient des langes déchirés et tachés de sang, on leur passa un nouveau costume. C'étaient des tuniques rouges, en souvenir de leur martyre, et des aubes blanches, symbole de leur pureté.

Ils riaient de se voir très beaux. Leurs cris de surprise formaient un si frais alleluia, que l'ange Uriel dit en battant des mains :

— Vive Dieu ! Comme vous allez chanter gentiment au lutrin du Paradis !

Ils ne demandaient pas mieux que de chanter, en contrepoint, avec la maîtrise céleste. Dans l'unisson velouté des anges, leurs voix claires perçaient comme une chanson d'alouettes. A tour de rôle, ils disaient le *Capitule* de complies. Alors le roi David faisait taire son orgue pour les mieux entendre. Mitre en tête, appuyé sur sa crosse, soutenu par le Saint-Esprit, le Père descendait les marches de son trône. Il s'arrêtait près d'eux. Il posait la main sur leurs têtes en pensant à son Fils.

Et souvent, il se prenait à dire à Uriel :

— O mon ami, pour l'amour de Celui qui souffre sur la terre, gâtez bien ces petits enfants...

On appelait, pour les divertir, les anges qui n'ont qu'une tête envolée sur deux ailes. Ensemble, ils jouaient à cache-cache sur l'esplanade du Paradis. Les Innocents poursuivaient les anges comme des papillons. Toute la hiérarchie céleste en était égayée. Et parfois les archanges eux-mêmes retroussaient leurs tuniques pour se dégoûter dans les jeux.

\* \* \*

Donc, rien ne semblait manquer au bonheur des Innocents. Pour-

tant, un soir, il parut au père qu'ils chantaient avec moins d'allégresse que de coutume. Leurs voix avaient traîné sur les notes de l'*In manus tuas, Domine*. Il y avait eu, dans le dernier alléluia, comme un accent indéfinissable de regret.

Le lendemain, le Père en distingua plusieurs qui ne chantaient plus. Ils demeureraient la bouche bée, les yeux perdus dans le vague. Ils semblaient rêver à des choses disparues. Et le Père dit à Uriel :

— Que se passe-t-il parmi ces enfants ?

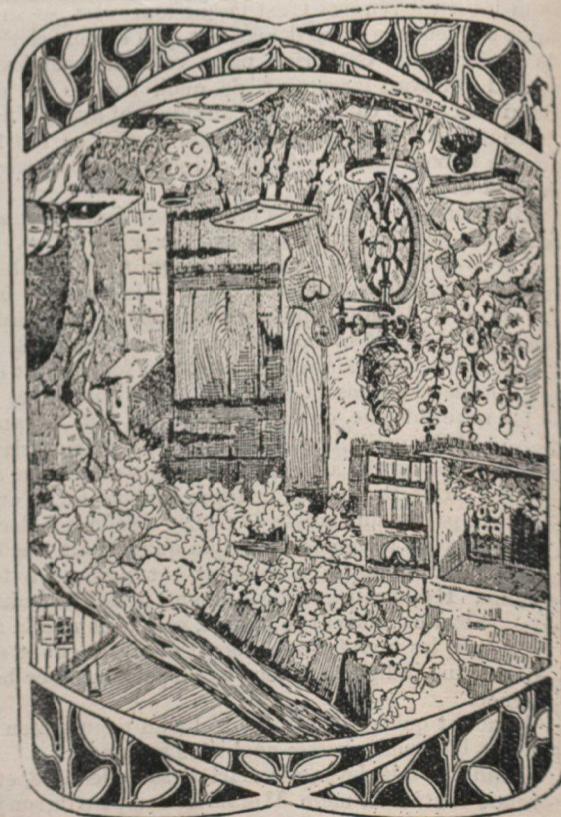
L'ange répondit avec une révérence :

— En vérité, notre Père, je ne sais. Leur joie décline au jeu comme au lutrin.

Dieu fronça le sourcil :

— Uriel, c'est votre affaire de les tenir en liesse. Avisez.

## DEVINETTE



Où est la fileuse ?